

mardi

Mon cher ami,

Je suis très inquiet de ton silence... Serais-tu fatigué, ou simplement écoeuré de Berognes?

Rien d'essentiel depuis ma dernière lettre. Sinon d'autres articles sur mon tristral, plus ou moins amples, tous chaleureux... Chez Plon, où j'ai été repassé jeudi dernier (voyage payé à Paris par la Commission Folklore de l'U.F.O.E.A.), j'ai appris de Mlle Morhange que j'ai été présenté au sainte. Beuve. C'est très gentil de leur part! Ce qui ne prouve pas que j'ai la moindre chance, d'ailleurs.

Mais aucune nouvelle de Ruig i Fenet. Je me suis bien gardé d'en parler et de voir Mlle Profit. Trop dangereux d'insister, n'est-ce pas?

L'auteur, qui veut se voir imprimer en français avant de mourir, est impatiant. Je lui remets en mémoire qu'une

traduction de Carnes par ~~J. L.~~ Caillet
en panne chez Jallimard depuis dix mois.

A part ça. rien d'essentiel, sinon
que je correspondo journellement avec
Berthaud et Espieur, que j'ai reçu une
lettre de Manciet me recommandant de te
voir, car, dit-il "je ne sais si tu connais
déjà ce franciscain, mais je ne puis que
faire de son amitié l'éloge le plus dithyram-
-bique. Il est l'un des rares que je porte
dans mon cœur".

-Foutre! que je suis indiscret!

Ne t'impose pas une lettre...
Quand tu auras un moment, rassure-moi
par une carte postale: "Amitiés de Lyon".
Mais vas-y, couleurs!

Amitiés

Ruavon